

## A. V. Brazeau, auteur et comédien

Nous avons signalé, récemment, ici même, un auteur que M. Dionne a laissé de côté, dans son *Inventaire chronologique*. Aujourd'hui, nous en découvrons un autre, peu important, il est vrai, au point de vue littéraire, mais enfin, qui eut, lui aussi, sa période de vogue dans la métropole.

Il s'agit de M. A. V. Brazeau, comédien dont le peuple raffola, autant à cause de son talent véritable et de son jeu consommé que de son physique drôlement disgracié.

Qui n'a connu Brazeau, autrefois ?

Pendant un demi-siècle, il a chanté et joué presque partout où l'on parle français, au Canada et aux Etats-Unis, et dans toutes sortes de pièces et dans toutes sortes de rôles, à commencer par ceux de jeunes filles !

Ne riez pas ! Il fut un temps, au Canada, comme nous le disions dans la notice consacrée à M. Ernest Doin, où l'on ne pouvait songer à faire monter le beau sexe sur les planches.

Pour amuser le public, il fallut créer une dramaturgie spéciale dans laquelle il n'y avait que des personnages de sexe masculin.

En 1857, M. Michel-Jacques Vilbon fonda, à Montréal, la Société des amateurs canadiens et entreprit de jouer des pièces comportant des personnages des deux sexes, avec cette réserve, connue des initiés seulement, que les rôles de femmes seraient remplis par des jeunes gens.

M. Brazeau débuta à dix-huit ans, par le rôle de Cléante, fils d'Harpagon, dans *l'Avare* de Molière (1), puis il s'essaya dans les personnages féminins.

Trois ans plus tard, en 1860, M. Vilbon tenta une série de représentations de théâtre français, dans la salle Bonaventure, coin Saint-Jacques et square Victoria.

La première pièce à l'affiche fut *le Roman d'un jeune homme pauvre* de Feuillet qui avait été portée sur la scène, à Paris, l'année précédente.

C'est durant cette période de 1857 à 1860 et plus, que Brazeau joua les *ingénues*.

Imberbe, tout jeune et joli garçon, avant que la petite vérole ne le défigura, cet artiste obtenait alors un succès égal à celui qui couronna sa carrière dans les rôles comiques et le public ignore longtemps que la demoiselle qui faisait battre les coeurs n'était qu'un monsieur.

Un incident des plus cocasses mit le sceau à sa réputation.

---

(1) Cette pièce fut jouée au Théâtre Royal, en 1857.